

(1)



COMPLAINTE du sieur Senovert , par
M. Carles-Lancelot , officier du grand
bailliage.

Sur l'air : Quand le temps , qui tout
entraîne , au tombeau nous conduira.

J'ai déjà la soixantaine ,
Et bientôt je descendrai
Dans la case souterraine ,
D'où jamais ne reviendrai.

Hélas ! hélas !

Ce n'est pas sans grande peine
Que je pense à mon trépas.

Depuis ma tendre jeunesse
L'on m'a vu toujours ramper ;
Mais j'avois assez d'adresse
Pour savoir me déguiser.

Hélas ! hélas !

Quand on est dans la détresse
Un rien fait faire un faux pas.

On fait que j'ai pris naissance
Dans le fin-fond du Velay ,



Sans crédit & sans aisance ,
Je n'étois qu'un va-nuds-pieds.

Hélas ! hélas !

Quand on n'a pain ni pitance ,
On n'est pas sans embarras.

Pour éviter la misere ,
Je désertai mon pays ,
Affeulé de ma rapiere ,
Je me rendis à Paris.

Hélas ! hélas !

Là je n'avois rien à faire ,
La faim me tendit ses lacs.

Sans souliers , bas ni culottes ,
Tout mon butin en sautoir ;
Vêtu d'une redingote ,
J'abandonnai mon manoir.

Hélas ! hélas !

Je ne payai point mon hôte ,
Mais je ne m'en vantai pas.

Guidé par ma destinée ,
Je pensai que le Barrau
Pouvoit , après mainte année ,
Me ramener dessus l'eau.

Hélas ! hélas !

Par quelque affaire étranglée ,
Il me vint quelque ducats.

(3)

Pour suivre cette carrière
Force me fit aussitôt
De pendre au croc ma rapiere ,
Chicaner étoit mon lot.

Hélas ! hélas !

J'avois promis à mon pere
De l'illustrer par mon bras.

Sur le Barrau de Toulouse
Je fondai tout mon bonheur :
Il arrive qu'on se bloufe ,
Mais je n'eus pas ce malheur.

Hélas ! hélas !

Sur la plus tendre pélouse
Un mouton devient moins gras.

D'un Avocat fort habile
Je cultivai l'amitié ,
Dès-lors je trouvai facile
Le jargond , mon métier.

Hélas ! hélas !

De sa fille , à croix ou pile ,
Je mis les jeunes appas.

De monter au capitole
J'avois l'extrême desir ;
Enfin c'étoit mon idole ,
Que de me voir anoblir.

Hélas ! hélas !

D'une telle faribole
 Peut-on faire autant de cas ?

Je mis la robe comtale
 Dont j'étois tant desireux ;
 Je crois que rien ne m'égale ,
 Je me crois au rang des Dieux.
 Hélas ! hélas !
 Les sardines de Concale
 Abondent à mes repas.

Pendant deux ans je me bourre ,
 D'huitres , soles & saumon ;
 Dans tous les lieux je me fourre ,
 L'honneur n'est qu'une chanson.
 Hélas ! hélas !
 Quoique souvent on me bourre ,
 Moi je ne m'en fâche pas.

D'être premier de justice ,
 J'ai bientôt l'ambition ;
 J'ignorois le précipice
 D'une telle passion.
 Hélas ! hélas !
 Quand on naît avec un vice ,
 D'autres viennent sur ses pas.

Rentré dans le capitole ,
 Toujours souple & toujours bas ;

(5)

Manenc, plus plat qu'une sole ;
Avec moi vint aux Etats.

Hélas ! hélas !

C'est là que la rocambole
Peut vous tirer d'embarras.

Volontiers l'on sacrifie ,
Pour ses propres intérêts ,
Amis , parens & patrie ;
C'est aussi ce que je fais.

Hélas ! hélas !

Cette pension chérie ,
Cependant n'arrive pas.

Aide-de-camp d'un Cipiere ,
Chien courant du Commandant ;
Je trahis mon ministère ,
Je fais tout pour de l'argent.

Hélas ! hélas !

Je crains la dent meurtrière
Des plus jeunes Avocats.

J'ai cependant les ganaches
Qu'un gros écu fait trotter ;
Je les connois pour des lâches ,
Incapables de penser.

Hélas ! hélas ;

S'ils n'étoient pis que des vaches ,
Je ne m'en fortirois pas.

(6)

Soutenu par mon confrere ;
Gramont qui m'estime fort ;
Je fais mon unique affaire
De flagorner Périgord.

Hélas ! hélas :
Que dira donc le vulgaire ?
Il me cassera les bras.

De tout cela je me fiche ,
Je compte sur Périgord ;
Je permets que l'on m'affiche ,
Pourvu qu'il vienne de l'or.

Hélas ! hélas ;
Je vois qu'on en devient chiche ;
Et qu'on ne m'en donne pas.

Par tous ces tours malhonnêtes ,
Je suis dans le pot au noir ;
Jours ouvrables , jours de fêtes ,
J'y rêve matin & soir.

Hélas ! hélas ;
Mes chausses ne sont pas nettes ,
Je crains d'y faire mon cas.

F I N.